Dj. JACQUES-MEUNIÉ, *Le Maroc saharien des origines à 1670.* Paris, Klincksieck, 1982. 2 vol., 990 p.

L'absence presque totale de publications sur le Maroc saharien a incité l'auteur à entreprendre un magistral travail d'ensemble sur cette région, éclairant les sources écrites encore disponibles par sa connaissance des lieux, des populations et de leurs parlers. Ces deux volumes dégagent l'existence d'une histoire encore jamais écrite, d'un pays dont la singularité et l'importance étaient jusqu'alors passées inaperçues. Base de départ des prétendants et fondateurs de dynasties au Maroc, siège de la prestigieuse Siğilmāsa, grand lieu de passage des caravanes vers l'or du Soudan et les richesses de l'Orient, son contrôle était essentiel aux maîtres du Nord pour disposer des moyens de régner et acquérir de l'Europe les armements indispensables. Ayant fait l'objet d'une thèse de doctorat d'Etat, cet ouvrage, fruit d'une quinzaine d'années de recherche, se divise en deux volumes se faisant suite chronologiquement et ayant pour titre : I. Le Maroc saharien des origines au XVIe siècle; II. Le Maroc saharien du XVIe siècle à 1670.

Le livre I du premier volume comprend un aperçu géographique où apparaissent les singularités de la situation géographique du Maroc saharien, ainsi que celles de son relief et de son climat. De telles particularités ont déterminé la vie économique de cette région, orienté toute son histoire et suscité des relations d'une importance et d'une intensité exceptionnelles que le Maroc saharien a entretenues avec les pays du Nord de l'Atlas, avec l'Orient et avec l'Europe. Le livre II, de l'Antiquité au XVIe siècle, retrace dans le détail les événements marquants de l'histoire de l'Antiquité au Haut Moyen-Age dans ces grandes provinces du Sud marocain, avec un riche développement consacré à la fondation du royaume de Siğilmāsa, dont l'histoire sera étendue à toute la période faisant l'objet de cette étude. L'époque almoravide (XIe-XIIe siècles) aurait mérité un plus ample développement, particulièrement sur le rôle politique et économique d'Abū Bakr b. ʿUmar, après son éviction du commandement de la confédération almoravide (cf. D. et S. Robert - J. Devisse, *Tegdaoust I. Recherches sur Aoudaghost,* Paris, 1970, p. 110-132). Si le prestige intellectuel et religieux de Siğilmāsa n'est pas alors près de décroître, ce n'est pas exactement à l'initiative d'un jurisconsulte (p. 214) fixé à Siğilmāsa qu'il faut attribuer la désignation d'Ibn Yāsīn, pour instruire les Lemtouna du Sahara. En revenant d'Orient, après son pèlerinage à la Mecque, Yaḥyā b. Ibrāhīm s'arrête en Ifrīqiya pour parfaire sa formation religieuse auprès des grands maîtres de l'époque. Poussé par le désir d'apporter à ses gens l'instruction que lui recevait à Kairouan, il demande à Abū ʿImrān al-Fāsī de laisser venir avec lui, à travers le désert, un de ses disciples (Ibn ʿIḏārī, *Bayān almoravide,* p. 46). Celui-ci lui recommande un *faqīh,* Waǧǧāǧ b. Zalwī (ou Zallū) al-Lamṭī résidant à Malkūs sur le Zīz, dans le territoire dépendant des Maġrāwa de Siğilmāsa. Yaḥyā b. Ibrāhīm rencontre Waǧǧāǧ et lui communique la lettre de recommandation de son vieux maître. Il choisit parmi ses disciples ʿAbd Allāh b. Yāsīn, qui était aussi ṣanhāǧien de la tribu des Ǧazzūla. Enfin, la fondation de Marrakech doit être attribuée à Abū Bakr b. ʿUmar, en 1070, et non à Yūsuf b. Tāšfīn, comme beaucoup d'ouvrages récents continuent de l'affirmer, malgré trente années de recherche historique et archéologique infirmant cette opinion tenace qui hante les manuels scolaires (cf. G. Camps, *Les Berbères aux marges de l'histoire,* 1980, p. 139). L'auteur poursuit par l'histoire du Sud

BCAI 4 (1987) Dj. Jacques-Meunié: Le Maroc saharien des origines à 1670, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Marocain à l'époque des Almohades, au temps des Mérinides et des Ouattassides, avant d'aborder la vie économique du Maroc saharien du milieu du XVe siècle au début du XVIe siècle. Ce dernier chapitre présente le pays, ses villes et ses habitants, leurs productions, les divers courants commerciaux consacrant la primauté de Sigilmāsa. Une insistance plus grande (p. 402) sur l'occupation portugaise du littoral atlantique aurait été la bienvenue, conséquence de la suzeraineté du Portugal sur Azemmour (1484), Safi (1481), Massa (1497) et Agadir (1505) (cf. P. Berthier, *La bataille de l'Oued el-Makhazen,* Paris, Ed. du CNRS, 1985, p. 14-15). Depuis 1481, Safi était une factorerie vivant essentiellement du commerce, la ville était aussi un relais pour le commerce de Guinée (Soudan). Il s'y faisait beaucoup de commerce d'or, argent, mil, cire, beurre, étoffes, cuirs et autres marchandises qu'y apportaient des marchands chrétiens et maures par mer et par terre. Les débuts de l'époque saâdienne (1511-1557) sont abordés par l'auteur, malgré l'absence de documents ou leur extrême rareté, avec une parfaite maîtrise de ces matériaux incertains et dispersés, peignant l'état du Maroc méridional après la mort du grand fondateur de la dynastie saâdienne ainsi que la physionomie du Sous et des provinces sahariennes au cours du XVIe siècle et des débuts du XVIIe. Avant d'esquisser la présentation des personnages les plus importants de Sud marocain, l'auteur renonce judicieusement à employer le terme de « Marabout ». En effet, ce mot ne paraît pas avoir été d'un usage courant à cette époque, ni aux siècles suivants (XVIIe-XVIIIe), ainsi qu'une lecture attentive des textes le fait ressortir (cf. J. Berque, *Ulémas fondateurs, insurgés du Maghreb,* Paris, Sindbad, 1982, p. 64).

Le volume II s'ouvre sur l'apogée de la dynastie saâdienne. Pour assurer leur autorité et développer leur politique commerciale, les Saâdiens ont — avant toute chose — besoin de posséder des armes modernes que seul le commerce avec les puissances européennes ou une active contrebande pourront leur procurer. C'est ce qui les pousse vivement à développer la culture de la canne à sucre et à construire des raffineries. Car le sucre est la marchandise la plus recherchée au Maroc par les trafiquants européens. Le livre I, consacré à la vie politique du XVIe siècle à 1670, s'ouvre sur l'apogée de la dynastie saâdienne et la situation politique du Sud marocain de 1557 à 1603. « Ces Saâdiens qu'aurait mis en place la fameuse crise maraboutique, et auxquels on fait endosser les effervescences chères à l'historiographie coloniale, sont, par le type et le comportement, plus proches de nos Valois que de cheikhs confériques, marabouts, ascètes et autres religionnaires qui pullulent, à cette époque, dans le pays ». L'auteur n'a pas mis en évidence « qu'ils sont en tout cas les premiers dans l'histoire marocaine à fonder un pouvoir qui ne repose ni sur une vertu hagiologique, comme ç'avait été le cas des Idrissides, ni sur une doctrine théologique, comme ç'avait été celui d'Almoravides et d'Almohades, ni sur un groupement d'origine, comme ç'avait été celui des Mérinides et des Wattassides. C'est à la fondation d'un Etat qu'ils s'efforcent bel et bien, un Etat que n'encombrent pas les scrupules religieux » (J. Berque). Au temps de Moulay Zidane (1603-1627), la guerre civile éclate, et donne naissance à l'épopée d'Abou Mahalli (1610-1613). Une approche plus détaillée de ce personnage, qui fait l'objet du chapitre II de l'ouvrage de J. Berque, se fonde en réalité sur cet excellent chapitre de l'étude de Jacques-Meunié portant sur la recension des sources étrangères de l'époque, tout en le complétant par le dépouillement des propres œuvres d'Abou Mahalli, non utilisées par notre auteur. Cette petite restriction ne porte en rien préjudice au très grand intérêt de ce chapitre, à la richesse de sa documentation et de ses citations des sources européennes, largement reconnue

BCAI 4 (1987) Dj. Jacques-Meunié: Le Maroc saharien des origines à 1670, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par J. Berque (p. 275, 277, 278). La progression et les menées de Sidi Ali de Tazeroualt précèdent l'analyse des grandes forces politiques au Maroc saharien, au temps de la décadence saâdienne (1627-1659) et des conflits triangulaires au Tafilalt entre dilaites, filaliens et Semlala (1630-1641). Ces débuts de la dynastie filalienne à Dila, bien qu'exercés par des ulémas, n'étaient pas d'essence religieuse. Le chérif de Tafilalt (1589-1659), Moulay Ali ech-Chérif, met du champ entre lui-même et le tourbillon de la collectivité qu'il exploite ou patronne selon le cas. En 1641, le futur triomphe des Chorfa filaliens est encore imprévisible, l'apogée de Sidi Ali du Tazeroualt se situant en 1651. Tandis que son pouvoir décline dans le Sud-Ouest marocain, les Dilaites ont atteint la cime de leur pouvoir sur Meknès et Fès. Quant aux Filaliens, ils poursuivent à l'écart leur marche au pouvoir, rude et cruelle (1641-1670), avant qu'er-Rachid l'invincible (1664-1672) n'anéantisse la zaouia de Dila (1668) et ne devienne maître de Marrakech (1668), après avoir soumis les princes du Tazeroualt (1670).

Le livre II du second volume, consacré à la vie économique aux XVIe et XVIIe siècles, décrit le pays, ses ressources et ses habitants. L'auteur souligne (p. 739) que les indications qu'on peut trouver dans les sources diverses laissent entrevoir le rôle des marchands européens dans la vie du Maroc saharien à cette époque; il regrette l'absence de documents arabes ou berbères. Peut-être aurait-il été judicieux pour les XVe-XVIe siècles de dépouiller le *Miʿyār* d'al-Wanšarīšī dont de nombreuses *fatwā*s concernent la vie économique (ventes, échanges, transactions) dans la région de Fès et ses dépendances sahariennes. Quelques références permettront à un esprit curieux de s'en rendre compte : *Kitāb al-miʿyār al-muġrib wa'l-ǧāmiʿ al-muʿrib ʿan fatāwī ahl Ifrīqiya wa'l-Andalus wa'l-Maġrib,* éd. lithographiée à Fès (fin du XIXe siècle), tome V, 95, 96-101; VI, 60-62, 77, 84, 163-166, 270, 315, 400, 406-443, 440, 443. Les produits du Soudan ou du Sahara, dont l'importation nous est connue, sont surtout ceux qui présentaient un intérêt pour les Européens : en premier lieu l'or, puis la gomme, les plumes et l'ambre gris.

S'achevant sur une bibliographie très détaillée et un index général, cet ouvrage demeure la base historique fondamentale de toutes réflexions sur le Maroc saharien des origines au XVIIe siècle, même si l'auteur manifeste plus d'intérêt et de volubilité pour les XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles que pour la période du Moyen-Age. Exposé historique linéaire, cette œuvre permettra aux historiens, historiographes et anthropologues, d'engager une réflexion plus poussée sur les périodes concernées (cf. H. Elboudrari, « Quand les Saints font les villes. Lecture anthropologique de la pratique sociale d'un saint marocain du XVIIe», *Annales ESC,* mai-juin 1985, p. 489-508, et Abdelahad Sebti, « Au Maroc : Sharifisme citadin, charisme et historiographie », *Annales ESC,* mars-avril 1986, p. 433-457). L'historiographie arabe du Maroc saharien débouchera ainsi sur une nouvelle appréhension de la notion d'histoire et de narration, dépassant l'aspect événementiel : cet ouvrage en est la première étape (cf. Aziz al-Azmeh, *Annales ESC,* 1986, p. 411-431).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

BCAI 4 (1987) Dj. Jacques-Meunié: Le Maroc saharien des origines à 1670, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Elias N. SAAD, *Social History of Timbuktu : the role of Muslim scholars and notables 1400-1900*. Cambridge University Press, Cambridge Studies in Islamic Civilization, 1983. In-8°, 324 p.

Voilà une forte étude d'histoire urbaine et sociale, fondée sur des réalités intellectuelles et politiques plutôt que sur les données économiques qui portent souvent ce type d'étude, et qui, pour l'Afrique occidentale, n'avait guère eu de précédent comparable en qualité et en approfondissement, sinon peut-être — mais sur un mode plutôt sociologique — celle de J. Paden, *Religion and political culture in Kano* (Berkeley, 1973).

En reprenant de près ce que nous savons de l'histoire de la célèbre cité jusqu'à la colonisation, Saad en montre l'originalité sociale, dans sa composition ethnique diversifiée d'abord, puis dans la nature de sa classe dirigeante et emblématique : la notabilité et le pouvoir sont aux mains des lettrés. Ce pouvoir des juristes et des lettrés, qui l'emporte même sur les représentants d'un pouvoir central aux temps où les grands empires de la région sont forts, nous apparaît sans doute dans la mesure où les sources disponibles le mettent en valeur et laissent davantage dans l'ombre le reste de la société et d'autres interrogations. Mais on a toute raison de croire qu'avec d'autres sources, l'étude de Saad serait complétée plutôt que contestée. Les chroniques soudanaises, les œuvres d'Aḥmad Bābā, des biographies du XVIIIe s., la correspondance d'Aḥmad al-Bakkā'ī au XIXe s. ... permettent à l'auteur l'analyse poussée d'un patriciat durable au long du temps; des modes d'exercice et de transmission du savoir qu'il entretient; de ses fonctions dans la judicature et à la mosquée, de son assise régionale (matérielle, politique, idéologique). Des appendices retracent les généalogies des grandes familles et quelques grandes lignes de descendance intellectuelle.

Cette œuvre racée contribue remarquablement à l'inclusion enfin observable de l'Afrique noire islamisée dans le champ de l'historiographie, après sa longue et triple marginalisation par l'histoire, par l'orientalisme et par l'africanisme.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Daniel PANZAC, *La peste dans l'Empire Ottoman (1700-1850)*. Louvain, Ed. Peeters (Turcica), 1985. 16 × 24 cm., 659 p.

La peste n'est pas seulement un de ces maux dont l'évocation seule continue à susciter la terreur. Terrible maladie, toujours à nos portes même si on la connaît bien aujourd'hui, son étude est essentielle pour l'historien. Elle permet de renforcer notre connaissance de la démographie historique mais aussi de mieux saisir les données économiques voire culturelles ou politiques qui expliquent l'évolution récente du monde méditerranéen. L'immense travail de dépouillement fourni par D. Panzac est à la hauteur de cette ambition. Il conduit le lecteur bien au-delà d'une sinistre comptabilité. Il permet de se faire une idée du poids des épidémies sur la vie quotidienne ou les mentalités. Il ouvre même certaines pistes d'analyse sur la peste comme enjeu

BCAI 4 (1987) Dj. Jacques-Meunié: Le Maroc saharien des origines à 1670, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net